Document généré le 12 juil. 2025 19:46

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Jacques Pelletier, Claude Béland, Frédéric Metz

Jean-François Crépeau

Numéro 149, printemps 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/68495ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2013). Compte rendu de [Jacques Pelletier, Claude Béland, Frédéric Metz]. *Lettres québécoises*, (149), 49–50.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Essai par JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

✪✪✪✪

JACQUES PELLETIER
Victor-Lévy Beaulieu, l'homme-écriture
Québec, Nota bene, coll. « Terre américaine », 2012, 410 p., 33,95 $.

L'étude totalisante

Quatre-vintg-une œuvres. Romans, essais, pièces de théâtre, téléromans, poésie. C'est là un patrimoine littéraire démesuré que Victor-Lévy Beaulieu a constitué en moins de cinquante ans. Hélas, peu d'études s'y sont intéressées à ce jour, et un seul livre lui a été entièrement consacré, celui de Jacques Pelletier, *L'écriture mythologique, essai sur l'œuvre de Victor-Lévy Beaulieu*, paru en 1996.

Or, voilà que ce dernier publie *Victor-Lévy Beaulieu, l'homme-écriture*. Une prise de contact avec ces 400 pages et un exercice de comparaison du contenu des deux ouvrages ont déçu mes attentes. Bien que cela soit précisé en introduction, ce livre m'a semblé n'être qu'une édition revue et augmentée de *L'écriture mythologique*. Impossible, me suis-je dit, et j'ai donc effectué une lecture suivie et annotée afin de comprendre le projet de l'essayiste.

Une chose est certaine, la clé de voûte de cette somme repose sur le texte de 1996, que l'auteur a mis à jour en tenant compte des œuvres de Beaulieu publiées depuis. Cet aspect du travail de M. Pelletier m'est clairement apparu par le souci qu'il a de souligner des détails de ces productions et de les imbriquer dans son analyse pour la globaliser. Il a aussi fondu dans son nouveau livre deux textes déjà parus, et dont il a fait des chapitres essentiels de l'ensemble de son étude ; il s'agit de « Puissance de l'imaginaire. La métamorphose de *Satan Belhumeur* » et de « *La grande tribu* : une épopée négative ».

À la mesure de VLB

Cet essai, selon moi, termine la suite des travaux du professeur Pelletier portant sur « La vraie saga des Beauchemin ». Résumer des années de lectures, d'analyses et d'exégèses d'une œuvre, vaste et unique dans l'histoire littéraire québécoise, a sûrement permis à l'essayiste de constater que son propre travail était aussi original que le sujet auquel il a consacré ses recherches.

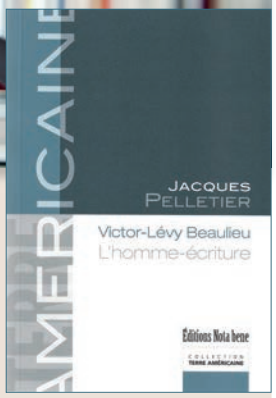
En lisant cette étude, j'ai pensé à Gaston Miron, l'homme d'un recueil. Certes, l'universitaire s'est investi dans d'autres projets, mais sa contribution à la reconnaissance et à la mise en valeur de l'entièreté de l'œuvre de VLB est, à ce jour, incomparable. Je crois même que l'originalité du point de vue qu'il a développé — de sa perception de chacune des productions de « l'homme-écriture » à sa compréhension de l'ensemble de l'œuvre considérée comme indivise — demeurera longtemps la thèse la mieux étayée et la plus rigoureuse.

Une exégèse critique

Je connais suffisamment l'œuvre de l'écrivain éditeur pour comprendre qu'elle s'adresse à des lecteurs avertis. Dans cette perspective, *Victor-Lévy Beaulieu, l'homme-écriture* mérite leur attention. Cet essai peut guider les plus curieux d'entre eux qui voudront s'aventurer dans les méandres de l'univers de Beaulieu et en apprécier toutes les dimensions.

Si mon enthousiasme devant l'essai de Jacques Pelletier s'est d'abord refroidi, il a suffi du dernier paragraphe de l'ouvrage pour fouetter mon ardeur de voyager à nouveau dans l'univers de VLB. En deux phrases, l'essayiste fait une synthèse remarquable de l'ensemble de son propre travail sur « l'homme-écriture » et complète ainsi son exégèse d'une œuvre d'une richesse incommensurable.

JACQUES PELLETIER



✪✪✪ ½

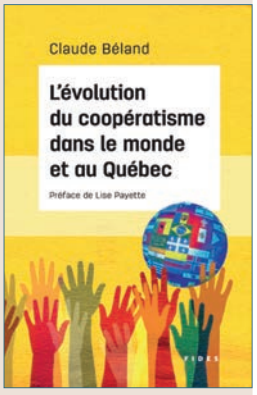
CLAUDE BÉLAND
L'évolution du coopératisme dans le monde et au Québec
Montréal, Fides, 2012, 320 p., 29,95 $.

Claude Béland : petit traité de coopération

En ces temps de morosité sociale, du printemps érable à la procession de scandales qui éclaboussent la société québécoise, l'essai de Claude Béland rappelle qu'il y a toujours place pour l'honnêteté et la coopération. Il me semble ainsi répondre avec conviction aux interrogations sur le genre d'économie que les sociétés démocratiques du XXIe siècle doivent instaurer en lieu et place du sacro-saint néolibéralisme.

L'analyse, les réflexions et les suggestions que fait Claude Béland sur l'avenir d'une société plus juste, capable de distribuer la richesse équitablement, relèvent de la même pensée que celle d'Alphonse Desjardins, celui qui a fait entrer les Québécois dans une ère d'économie basée sur le coopératisme. M. Béland poursuit ici l'œuvre entreprise à Lévis au tournant du

CLAUDE BÉLAND



xxe siècle en pavant la voie à un nouveau coopératisme qui peut devenir la forme d'économie que privilégierait désormais le Québec.

Un peu d'histoire

L'essayiste situe d'abord son engagement dans le contexte d'évolution des concepts d'économie et de finances de la société québécoise, avant et depuis la Révolution tranquille. « Dans un monde à changer, il m'apparaît impensable qu'on ne puisse repenser la réalité économique et sociale sans rappeler l'histoire et les mérites du coopératisme au cours des derniers siècles et dans le monde d'aujourd'hui. » (p. 21)

Claude Béland étudie brièvement l'état du néolibéralisme, de son évolution à l'essoufflement dont il donne aujourd'hui des signes, telles les crises économiques à répétition. Il faut donc être à « la recherche d'une alternative » et l'auteur suggère une piste de solution : « Les pays qui réussissent le mieux à créer des sociétés où chacun et chacune ont une place et un rôle à jouer sont ceux dont la majorité des individus sont intimement liés à la force motivante de l'adhésion à un projet commun. » (p. 222)

Le coopératisme : une voie judicieuse

On peut ainsi croire raisonnablement que le coopératisme est une option. C'est ce qu'explore le cinquième chapitre de l'ouvrage sous divers aspects : éducation, démocratie participative, cohésion sociale. Il y est aussi question de corriger les effets négatifs du système dominant ; de combattre la cupidité, les inégalités, les conflits d'intérêts, la fragilité de la propriété des entreprises. M. Béland fait référence au développement endogène et à la nécessité de rétablir l'équilibre entre les pouvoirs politique, économique et social.

La dynamique sociale et les mécanismes économiques pour assurer « l'avenir du coopératisme » sont déjà en place au Québec, et ailleurs dans le monde. « Le monde coopératif doit non seulement être vigilant, mais surtout actif. Il faut changer les mentalités, les façons de concevoir la vie communautaire… Il importe que, partout dans le monde, les coopératives et les autres entreprises de l'économie sociale relèvent d'autorités ou de régulateurs spécialistes de l'économie sociale et solidaire. » (p. 291)

L'évolution du coopératisme dans le monde et au Québec est, sans aucun doute, à lire et ses enseignements à prendre au sérieux.

✪✪✪ ½

FRÉDÉRIC METZ
Design ?
Montréal, Flammarion, 2012, 256 p., 39,95 $.

Connaissez-vous Frédéric Metz ?

Parmi les mots galvaudés depuis trop longtemps, « design » figure en tête de liste des dérives langagières. Ainsi, il semble que tous les champs de l'activité humaine ont, un jour ou l'autre, intégré le design dans leur champ lexical en l'adaptant à leur commerce. Bref, aujourd'hui tout est design, même les objets les plus inutiles.

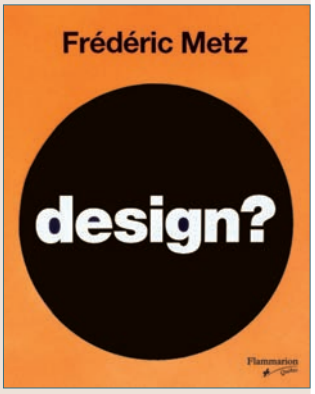
Le mot *design*, selon les dictionnaires, fait référence à l'« esthétique industrielle des objets utilitaires, des meubles, de l'habitat en général ». Frédéric Metz est un des grands spécialistes du design au Québec ; il a travaillé dans de nombreux secteurs requérant ses services (vitrines, emballages, affiches, signalétique, etc.). Professeur associé à l'UQÀM, c'est lui qui a imposé le fameux accent grave sur le logo de l'institution.

Le design : une attitude

D'entrée de jeu, Metz précise le sens qu'il donne au mot *design* qui est d'abord « une attitude », à mille lieues de l'art décoratif auquel on l'associe trop fréquemment. « Nous vivons dans le design », écrit-il en fournissant une liste d'objets d'usage courant (table, assiette, fauteuil, télé, etc.) qui sont le résultat d'un design efficace dans la mesure où « ils ont été pensés en fonction d'une utilisation précise et reproduits en millions d'exemplaires identiques ».

Un designer intervient lorsqu'on lui commande un objet, mais il peut aussi en inventer de nouveaux. Je pense ici à l'indémodable chaise n° 14 que Michael Thonet créa en 1859 et que rappelle Metz. Son propre livre est en lui-même un exemple de « design » efficace grâce à sa mise en pages isolant le texte des illustrations et à la couleur fluo de sa couverture qui attire impérativement le regard du bouquineur.

FRÉDÉRIC METZ



Le design sous tous les angles

Frédérick Metz offre une véritable visite guidée des principaux champs d'application du design. Il explique et illustre d'abord le rôle de cet art dans des secteurs aussi différents que le design industriel, le transport, l'aménagement intérieur, le graphisme, le multimédia, l'aménagement paysagé, la mode, la cuisine, etc. Il s'intéresse aussi au rôle des couleurs dans les sociétés, entre autres le rouge, le jaune et le vert des feux de circulation et de leur usage générique.

Que dire du design appelé à informer ? Pensons aux boutons d'ascenseur ou aux guichets de banque qui, souvent, n'expriment pas de manière standardisée leur mode d'emploi. Le design joue aussi le rôle de signalisation, dont les panneaux de circulation « farfelus, insolites, saugrenus, mal placardés » sont de tristes exemples. Un autre de ses rôles est de faire valoir une marque de commerce grâce aux logos ou aux images de marque, telle la pomme d'Apple. L'affiche est également un produit du design, qu'elle soit décorative ou publicitaire.

Design ? est, à mon avis, un essai pédagogique ouvert sur l'art du beau mis au service de l'individu et de la collectivité. Cet art aura de plus en plus d'importance dans les sociétés mondialisées et leur évitera peut-être de devenir les Babel des temps modernes.